L'utilisation des sites de réseautage social à des fins criminelles : Étude et analyse du phénomène de « cyberbanging »

Par

Carlo Morselli, Ph. D.

Université de Montréal

et

David Décary-Hétu

Université de Montréal

préparée pour la

Division de la recherche et de la coordination nationale sur le crime organisé
Secteur de la police et de l'application de la loi
Sécurité publique Canada

Les opinions exprimées n'engagent que les auteurs et ne sont pas nécessairement celles du ministère de la Sécurité publique.

Rapport n° 015, 2010

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, 2010
Cat. No.: PS4-114/2011F-PDF
ISBN No.: 978-1-100-98557-2

Sommaire

On entend de plus en plus souvent dans le milieu des médias et de l'application de la loi que les gangs de rue et les organisations criminelles ont recours à des sites de réseautage social fondés sur Internet pour diverses raisons, par exemple, pour rehausser leur image, mettre en valeur leurs exploits et même recruter d'éventuels membres. La présente étude cherche à déterminer s'il s'agit bel et bien d'une tendance. La présence des gangs de rue dans les sites Internet est appelée « *cyberbanging* ». Même si certaines données non scientifiques donnent à penser que les gangs utilisent les sites de réseautage social, peu d'études portent expressément sur l'utilisation d'Internet par les gangs de rue et les groupes criminels. Les quelques études disponibles reconnaissent l'importance d'Internet comme outil de diffusion clé des valeurs des gangs de rue et de la sous-culture générale. La présence des sites de réseautage social a été documentée, mais on n'a décelé aucune trace de recrutement proactif. En fait, les études antérieures ont démontré que les gangs de rue utilisent les sites de réseautage social essentiellement pour vanter leurs exploits et exprimer leurs doléances à l'égard des organismes d'application de la loi et du système de justice pénale à un public élargi et souvent plus favorable.

Il n'est pas étonnant de constater que les gangs de rue ne recrutent pas leurs membres par l'entremise des sites de réseautage social. On tient souvent pour acquis que les gangs de rue constituent un groupe cohésif, mais les recherches traitant de cette question effectuées dans les réseaux en sont venues à des conclusions différentes. La culture et l'organisation des gangs de rue sont, à bien des égards, un phénomène à part entière, une constatation qui cadre directement avec les études récentes sur Internet qui le considèrent comme une structure caractérisée par une mécanique d'unités réseautées. Ce lien théorique entre le milieu des gangs de rue cloisonné et la présence des membres de gangs de rue dans les sites de réseautage social nous aide à comprendre pourquoi il est peu probable que ces sites servent à des fins de recrutement même dans un contexte où les personnes diffusent ouvertement leur image et leurs exploits auprès d'un nombre croissant d'internautes.

Le segment empirique de la présente recherche vient étoffer cette perspective générale. À l'aide d'une recherche par mots-clés sur plus de cinquante noms de gangs de rue, les trois principaux sites de réseautage social (Twitter, Facebook, et MySpace) ont été surveillés afin de déceler la présence de gangs de rue. Les résultats montrent que la présence des gangs sur les sites de réseautage social sert essentiellement à faire la promotion de la culture générale des gangs ou de la culture de la rue par l'entremise de vitrines individuelles. Dans la plupart des cas, les sites sont conçus et gérés par des membres et des collaborateurs qui mettent en valeur leur allégeance à des groupes réputés comme les MS-13, les Crips, les Bloods, ou les Latin Kings. Ces gangs sont les plus visibles dans les sites de réseautage social surveillés. Les exceptions sont peu nombreuses, par exemple, les Hells Angels, sont très visibles dans le cyberespace sous forme de chapitres ou de groupes et non sous forme d'individus. Contrairement à la

majorité des groupes de gangs de rue surveillés pour les besoins de la présente étude, les Hells Angels ne font pas étalage de leurs exploits criminels ou violents. En ce qui a trait aux visiteurs de ces sites, rien ne démontre qu'ils sont induits en erreur ou manipulés d'une quelconque façon. Ils semblent cependant manifester de la curiosité à l'égard de ces groupes et, dans le cas de ceux qui émettent leurs commentaires et opinions, les marques de soutien sont apparentes.

Les gangs de rue ne semblent donc pas utiliser Internet de façon proactive pour inciter des personnes à devenir des membres de leur gang. Néanmoins, les sites de réseautage social créent de nouveaux lieux où peuvent se rassembler les personnes qui partagent les valeurs sous-jacentes au mode de vie des gangs de rue ou sensibles à celles-ci. Ces sites auront une incidence sur les gangs de rue et d'autres organisations criminelles parce qu'ils leur permettent de faire étalage de leurs activités et de faire rayonner leur réputation par l'entremise de canaux conventionnels. Surtout, ces sites créent un nouveau point de convergence où les membres des gangs de rue peuvent interagir avec un plus grand nombre d'observateurs qui, autrement, n'auraient probablement jamais été exposées à leur mode de vie et à leurs exploits dans la vraie vie. Ainsi, même s'il n'est pas question de recrutement, il semble que les sites de réseautage social aient popularisé les gangs de rue auprès d'une partie plus importante de la population, ce qui élargit l'étendue des définitions favorables proposées à leur endroit.

Au cours des dernières années, les organismes d'application de la loi ont surveillé de près l'émergence des gangs de rue dans les sites de réseautage social. Certains ont commencé à utiliser MySpace, Twitter et Facebook afin de compiler et de cibler des renseignements. Les responsables de l'application de la loi s'en sont aussi remis aux sites de réseautage social pour promouvoir leurs efforts, inciter à leur venir en aide pendant les enquêtes et diffuser leurs valeurs à un plus vaste auditoire. Quoi qu'il en soit, on en connaît bien peu sur le véritable succès que connaissent ces organismes d'application de la loi en utilisant ces sites. Nous n'en sommes indubitablement qu'aux premiers balbutiements de ce phénomène et les enquêteurs n'ont pas encore cerné le plein potentiel de ces sites de réseautage social pour les aider à atteindre leurs buts respectifs.

Pendant que les responsables de l'application de la loi se familiarisent avec les différentes possibilités qu'offre cette technologie, il est recommandé d'établir des liens plus officiels avec les principaux administrateurs des sites de réseautage social afin d'en apprendre d'avantage sur la conception de ces sites et sur les façons de détecter les activités générales et suspectes d'une façon systématique. Il est aussi essentiel d'accroître la collaboration entre les services de police de différentes compétences afin de contenir ce problème méconnu et en pleine expansion. Une préparation en ce sens permettrait aux responsables de l'application de la loi de miser davantage sur des stratégies soigneusement planifiées au lieu de compter sur des constatations fortuites ou des recherches massives, des techniques sans doute à l'origine de bons nombres de leurs récentes réussites dans ces domaines.

Contexte

Le présent document de travail vise à enrichir nos connaissances et à améliorer notre compréhension de la façon dont les médias sociaux peuvent nous aider à comprendre le fonctionnement et les activités des groupes criminels, la gravité des menaces actuelles et futures que représente l'usage des nouvelles technologies de communication par ces groupes et peut offrir une gamme d'options raisonnables pour lutter contre ce problème. Cette étude s'intéresse à la façon dont les groupes criminels comme les gangs de rue ou les organisations criminelles ont utilisé Internet et ses différentes ressources pour faciliter la mise à exécution de leurs activités illicites, se mettre en valeur et éventuellement recruter des membres. Le principal objectif de l'étude est de déterminer s'il existe bel et bien une tendance en ce sens. Les sept sections distinctes ci-dessous cherchent donc à répondre à cette question.

La première section présente différents cas de présence de gangs dans les sites de réseautage social mis au jour par les organismes d'application de la loi et les moyens de communication au cours des dernières années. Dans les cercles populaires, l'émergence des activités des gangs dans Internet est appelée *cyberbanging*. La deuxième section traite des études qui se sont intéressées à ce domaine. Cet exercice nous permet de remettre en perspective le phénomène du *cyberbanging* et de voir au-delà de l'allégation typique relative au recrutement, en s'intéressant plutôt aux principaux phénomènes émergeants de cette problématique que sont le signalement de l'appartenance et le mimétisme. La troisième section retrace l'histoire des principaux sites de réseautage social actuels : Twitter, Facebook et MySpace. Cette section est suivie d'une description de la méthodologie utilisée pour exercer la surveillance de ces trois sites à l'aide d'une recherche par mots-clés sur les gangs de rue et leurs activités illicites. La cinquième section présente les résultats de cette analyse. Les dernières sections formulent les principales conclusions découlant de cette étude ainsi qu'une série de recommandations jugées importantes par les auteurs pour les responsables de l'application de la loi et autres intervenants de la justice pénale, à mesure qu'ils apprennent à mieux connaître ce phénomène en pleine expansion.

Cyberbanging?

L'idée voulant que les récentes percées technologiques dans le domaine du réseautage social influencent le mode de fonctionnement des groupes criminels concorde avec l'idée d'un cadre de facilitation générale, l'une des principales avenues théoriques prometteuse en matière de recherche sur le crime organisé. Le processus de facilitation renvoie aux différentes façons dont les intervenants, les situations et les contextes non criminels sont susceptibles de modifier les activités criminelles et les résultats du crime. Les recherches dans ce domaine se sont intéressées aux nombreux facteurs susceptibles d'attirer, de déclencher ou d'influencer la formation des groupes criminels dans un territoire donné (Morselli, Turcotte, et Tenti 2010; Van Dijk 2007; Van de Bunt et van de Schoot 2003; Jacobs 1999). L'un des contextes invariablement négligé dans ces études est celui d'Internet.

Il semble que le crime organisé se soit infiltré dans le royaume du cyberespace. Williams (2001) a décelé une « tendance visible » dans des domaines aussi diversifiés

que la fraude en valeur mobilières, la cyber-extorsion, le blanchiment d'argent, la propagation des virus informatiques, et le réseautage des pirates informatiques avec différents types de délinquants. Des tendances analogues ont également été soulevées dans le plus récent rapport du Service canadien de renseignements criminels (SCRC) qui a sonné l'alarme en ce qui a trait à l'émergence de cyber criminels sophistiqués et de l'utilisation de *logiciels malveillants* ou de *réseaux zombies*, la consommation de produits du marché noir fondé sur Internet comme des produits pharmaceutiques et des armes à feu, le vol d'identité, la fraude informatique (SCRC 2010). Dans au moins un domaine de fraude, le rapport du SCRC prétend que les délinquants utilisaient divers sites de réseautage social pour recruter de nouveaux complices.

Certains peuvent prétendre que les « techno-crimes » décrits par William et le SCRC franchissent les frontières traditionnelles du crime organisé. Quoi qu'il en soit, ces crimes reflètent la mesure dans laquelle ces groupes criminels et les réseaux élargis ont optimisé l'utilisation du cyberespace à leur avantage. Dans les dernières années, les médias et les organismes d'application de la loi ont attiré l'attention du public sur certains cas où les gangs de rue et les organisations criminelles ont utilisé des sites de réseautage social à différentes fins, que ce soit simplement pour la diffusion de leurs valeurs et de leurs exploits ou pour le recrutement d'éventuels membres. Dans un article du *Seattle PI* sur les gangs de rue de Seattle et de Tacoma, Gutierrez (2006) décrivait ce qu'entendent les responsables de l'application de la loi par *cyberbanging* ou *netbanging*, lorsque les membres d'un gang utilisent des sites de réseautage social pour [Traduction] « faire étalage de leurs exploits illicites, faire des menaces ou rendre hommage à des membres tués ou incarcérés ». Bien que la plupart des spécialistes reconnaissent qu'il s'agit d'une forme de publicité, ils n'estiment pas pour autant qu'il s'agit d'un processus de recrutement. L'un des spécialistes interrogé dans cette histoire craignait cependant que ces sites servent éventuellement à des fins de recrutement. Comme dans d'autres cas, il est souvent tenu pour acquis que les interactions qui ont cours dans ces sites seront à l'origine de rencontres dans la vraie vie susceptibles de mener à une co-optation dans le gang. Dans un autre article, Vasquez (2008) se fait plus explicite quant qu'à l'allégation de recrutement. Cependant, il mentionne aussi clairement que ces allégations proviennent de sources responsables de l'application de la loi qui soutiennent que les jeunes qui visitent les sites de réseautage social qui font étalage des expériences des membres d'un gang risquent bien à leur insu de devenir d'éventuelles recrues. Au moins une source des médias (le *Daily Star* de Londres) relate ce qui représente sans doute l'exemple le plus éloquent de recrutement de la part d'un groupe criminel dans Internet, une expérience directe d'un visiteur d'un site Web qui a expressément été invité à se joindre à un groupe criminel, nulle autre que la Mafia sicilienne. Il semble que le jeune homme âgé de 18 ans se soit inscrit à un groupe de Facebook dédié au réputé chef de la Mafia, Bernardo Provenzano. Il aurait ensuite été approché par un homme qui lui a expliqué être à la recherche de Siciliens pour faire la collecte de paiements de protection. Le jeune homme a refusé poliment et effacé son profil, mais il semble que certains de ses amis aient accepté l'offre et soient devenus impliqués dans ce commerce.

Les gangs, les réseaux et le monde virtuel

Même si certaines données non scientifiques semblent indiquer que les gangs se tournent vers les sites de réseautage social pour recruter de nouveaux membres, il y a peu de recherches publiées sur l'utilisation exacte d'Internet par les gangs de rue et les groupes criminels affiliés au crime organisé. Decker, van Gemert et Pyrooz (2009) ont remarqué que l'expansion de ces groupes en Europe a été en partie attribuable à la diffusion de la culture des gangs dans Internet. Ils ont cependant bien mis en garde de ne pas restreindre l'explication de ce phénomène à cette seule cause. En effet, Internet n'est pas le seul moyen de communication véhiculant ce genre d'images; la télévision, les films, la musique et les vidéos servent abondamment à diffuser la vague populaire du hip-hop et le mode de vie des gangs de rue. Womer et Bunker (2010) ont également étudié dans quelle mesure Internet s'est imposé comme porte-voix des gangs de rue. Ils ont évalué l'utilisation des sites de réseautage social par les narcogangs mexicains en effectuant des recherches par mots-clés dans ces sites. C'est ainsi qu'ils ont constaté que les gangs affiliés aux Surenos utilisaient des sites de réseautage social pour vanter leurs exploits et diffuser leur image. Leurs recherches ont aussi révélé la grande présence d'autres gangs, notamment le MS-13 et le 18th Street. Les sites Web dédiés à ces gangs renfermaient aussi des photos des membres portant une arme à feu, faisant des signes de la main, et exhibant leurs tatouages. À l'instar de la présente étude, Womer et Bunker ont aussi tenté de vérifier si les gangs utilisaient ces sites pour recruter de nouveaux membres. Ils ont remarqué que certains organismes, comme le FBI, considéraient cette glorification exacerbée des gangs dans les pages des membres comme méthode de recrutement (p. 85). Toutefois, leur recherche par mots-clés n'a généré aucune donnée probante étayant quelque forme que ce soit de stratégie de recrutement proactif.

D'innombrables travaux ont aussi documenté l'importance de reconnaître les activités et la formation des gangs comme un phénomène de réseautage. Ces travaux constituent une solide pierre d'assise pour la présente étude. Les résultats des recherches antérieures nous ont incités à remettre en cause l'existence d'une sous-culture de gang organisée. Les travaux de Klein et Crawford (1967) ont pavé la voie aux études en réseau sur l'organisation des gangs de rue. Ils ont étudié les interactions entre les membres du noyau du gang et les membres périphériques d'un gang singulier de Los Angeles qui faisaient partie d'un programme d'intervention et ils ont constaté une absence de cohésion, que le gang changeait souvent de chef, et que les membres n'interagissaient pas tous les uns avec les autres sur un même pied d'égalité. Ces constatations demeurent pertinentes après plus de trois décennies de recherche sur les gangs (voir, par exemple, Weisel 2002; Fleisher 1995; et Skolnick, Bluthenthal, et Correl 1993) et devraient alimenter tout exercice de réflexion par rapport à la présence des gangs à l'ère d'Internet.

À bien des égards, la structure du gang est grandement cloisonnée et les approches axées sur les réseaux dans ces contextes l'ont confirmé dans une grande mesure. L'un des modèles de recherches les plus importants ayant utilisé cette approche est celui utilisé dans le cadre du Projet contre les armes à feu de Boston, une initiative de recherche axée sur la résolution de problème déployée pour contrer la propension à la violence croissante chez les jeunes dans cette ville. Kennedy, Braga et Piehl (1997) ont obtenu leurs résultats à partir d'entrevues et d'exercices de représentation cartographique réalisés auprès de

spécialistes des gangs de rue parmi les agents de police de Boston, les agents de probation et les travailleurs sur le terrain. Le travail sur le terrain visait à représenter graphiquement les réseaux sociaux d'alliances et de conflits entre les gangs de rue de Boston. Les auteurs ont constaté que l'organisation des gangs n'était pas fortement centralisée. Ils ont cependant constaté que les gangs au cœur des réseaux étaient aussi ceux considérés comme les plus fauteurs de troubles pendant les entrevues avec les responsables de l'application de la loi.

D'autres ont repris le flambeau là ou le Projet contre les armes à feu de Boston l'avait laissé. Tita, Riley, Ridgeway, Grammich, Abrahamse et Greenwood (2003) ont effectué une analyse du réseautage social pour évaluer l'efficacité de diverses stratégies au chapitre de la réduction de la violence liée aux gangs à Los Angeles. En consultant des responsables de l'application de la loi ou des membres de groupes communautaires, les auteurs sont parvenus à dresser le portrait du réseau des rivalités et de violence parmi 29 gangs de rue. Les résultats ont permis d'illustrer de quelle façon les agressions individuelles et collectives étaient réparties et grandement concentrées dans une aire géographique divisée par l'autoroute San Bernardino. Les rivaux traversaient l'autoroute par un seul pont dans le réseau créé par le positionnement d'un gang. Encore là, cette structure de gang semblait manquer de cohésion.

Une autre étude de recherche qui s'est inspirée du Projet contre les armes à feu de Boston a eu lieu à Newark. McGloin (2005) a publié les résultats de sa recherche menée en collaboration avec l'escouade antigang du New Jersey. Elle a amorcé ses travaux en tentant de repérer des points névralgiques de l'activité et des interactions des gangs à Newark et dans ses environs. Une série de 32 séances en groupes de discussion avec des policiers spécialistes qui ont identifié les membres des gangs et leurs collaborateurs respectifs a révélé que quatre grands gangs (les *Bloods*, les *Crips*, les *Latin Kings*, et les *Netas*) dominaient Newark, mais qu'ils étaient disséminés sur tout le territoire au lieu d'être concentrés dans les secteurs névralgiques. D'une façon générale, aucun réseau singulier omniprésent n'a été observé.

Plus récemment, Morselli (2009) a analysé les interactions entre les membres d'un gang et d'autres personnes dans le cadre d'une opération policière visant un réseau de distribution de drogue mis en œuvre par des enquêteur responsables de l'application de la loi montréalais. Il a constaté que lorsque les membres d'un gang étaient présents dans un réseau, ils agissaient surtout de façon autonome et n'étaient pas les principaux membres du réseau. Le fait que les membres d'un gang ne soient pas directement au centre de l'organisation du gang n'est pas contradictoire en soi. Par exemple, Katz, Webb et Schaefer (2000) ont constaté que les personnes ne faisant pas partie d'un gang sont souvent des acteurs influents et importants dans des organisations qui, au départ, étaient considérées comme affiliées à des gangs. À bien des égards, ces recherches confirment l'expérience vécue par l'un des sujets interrogés précédemment par Klein (1971) [Traduction] : « *On n'a pas de chef, man. On est tous des chefs, et personne ne peut parler pour personne* » (p. 96).

La nature individualiste des gangs de rue est susceptible de se révéler encore davantage dans le contexte d'Internet. Tout en reconnaissant le caractère communautaire des interactions sur Internet, Wellman (2004; 2001) mentionne que cette nouvelle frontière commune évolue en grande partie sous l'égide d'un *individualisme réseauté*. En ce sens, Wellman sous-entend que même si les personnes se réunissent de plus en plus dans des communautés fondées sur Internet, la vitesse, la facilité et le caractère éphémère des relations qui les rendent possible en font un phénomène individualisé, où l'individu (et non le groupe ou le réseau) se trouve au centre de son propre univers.

Même si l'individu est à l'avant-scène, Burt (2010) ajouterait que, tout comme dans le monde réel, le monde virtuel est sujet aux mêmes processus d'homophilie sociale qui réunissent les individus ensemble. Cependant, bien que les personnes partageant des goûts, des intérêts et des réalisations similaires puissent converger grâce à des réseaux de communication virtuels, Burt insiste aussi sur le fait que la confiance et la réputation sont nettement distinctes des expériences vécues dans le monde réel. Il prétend que plusieurs causes pourraient aussi entraîner la disparition de ces dispositifs usuels (p. 11).

Dans le cas de la présence des gangs de rue dans Internet, en particulier dans les sites de réseautage social, ce constat donne à penser: 1) que la présence des membres d'un gang déjà individualisés dans une organisation aussi individualisée semble indiquer que les interactions sont plus susceptibles de produisent autour des membres et non par rapport à l'objectif collectif du gang lui-même; 2) que parce que les caractéristiques relatives à la confiance et à la réputation sont affaiblies, l'idée que les membres d'un gang sont réellement en train de recruter de nouveaux membres ou des complices n'est pas probable – il semblerait que même les membres d'un gang craignent la prise d'un tel risque.

Il semble donc plus probable qu'émerge un processus d'homophilie sociale dans le cadre duquel les personnes partageant des goûts et des modes de vie analogues convergent vers un site Web qui déclenche les principaux signalements d'appartenance. Les membres d'un gang qui utilisent ces sites peuvent signaler leur appartenance et inciter les visiteurs à joindre le gang. Gambetta (2009) définit ces signaux comme [Traduction] « du matériel de communication intéressée » et « toute caractéristique observable d'un élément *intentionnellement diffusé* pour modifier la probabilité que le récepteur souscrive à un certain état de situation ou à des activités » (p. xv). Toutefois, il reste à établir si les membres du gang attirent intentionnellement les aspirants ou les recrues potentielles ou s'ils font simplement exprimer leur liberté, de façon aussi provocante soit-elle. Pour l'instant, ces expressions prêtent flanc à une grande marge d'interprétation. L'image et l'interprétation relatives à ce phénomène sont aussi abordées par Felson (2006), dont les travaux sur les stratégies de signalement doivent aussi entrer en ligne de compte. Il a constaté que bon nombre des groupes criminels ou gangs de rue moins réputés adopteront les signes de la main, les couleurs, le jargon, les vêtements et même le nom de gangs réputés afin de rehausser leur image. Ce mimétisme est au cœur de bon nombre de mythes et de stéréotypes entourant les gangs de rue qui se propagent dans les médias et le milieu de l'application de la loi. En effet, même dans les cas où la stratégie de signalement est intentionnelle, il se peut que le gang ou le groupe derrière le message ne soit pas établi de façon sérieuse.

Étant donné la grande part d'ambiguïté entourant les motifs précis expliquant pourquoi les gangs de rue et d'autres réseaux de criminels ont recours aux médias sociaux, la présente étude se propose d'étudier ce phénomène en mesurant directement le trafic d'accès aux sites de médias sociaux. À l'instar de Womer et Bunker (2010), une recherche par mot-clé à été utilisée pour déterminer si les gangs ou les membres individuels utilisent actuellement les trois principaux sites de réseautage social (Twitter, Facebook ou MySpace) pour recruter de façon proactive de nouveaux membres, communiquer avec les membres et collaborateurs existants d'un gang commun, ou diffuser leurs images en quête de soutien d'une petite partie de la population sensible à ce type de signalement. Avant de décrire la méthodologie de recherche par mot-clé utilisée dans la présente étude, un court aperçu des trois sites de réseautage social permettra d'illustrer pourquoi et comment ces canaux de communication sont devenus une source immensément populaire de communication, au-delà de la problématique des gangs de rue.

L'émergence des médias de réseautage social

Les sites Web de réseautage social ont beaucoup évolué depuis leur apparition dans le milieu des années 1990. La première expression de services de cette nature est sans doute les systèmes de babillards électroniques des années 1980 (BBS) (Zhongbao et coll., 2003). Ces systèmes ont été mis en place au moyen d'ordinateurs auxquels un nombre limité de personnes pouvaient se connecter et laisser des messages et des fichiers d'échange. Cette interface très simpliste (contenant exclusivement du texte) était populaire dans les milieux d'amateurs d'informatique clandestins (Craig, 2005). Dans le milieu des années 1990, Internet et de nouvelles collectivités ont émergé. Geocities et Tripod comptaient parmi les premiers à saisir l'idée de collectivités en ligne, et ils offraient à leurs utilisateurs une façon de trouver des ressources sur tous les sujets. Le premier « site de réseautage social reconnaissable » est SixDegrees, mis en ligne en 1997 (Boyd et Ellison 2007). Ces services étaient très faciles d'utilisation pour les néophytes, en plus d'être gratuits. En 2002, le site Friendster a été mis en ligne. Ces sites ont été des pierres angulaires car leurs administrateurs offraient aux utilisateurs la possibilité de créer des profils en ligne grâce auxquels ils pouvaient communiquer avec des amis et les amis de leurs amis. En quelques mois, des sites Web comme Friendster comptaient déjà plus de trois millions d'utilisateurs (Rivlin, 2006).

La réussite de ces premiers sites n'est pas passée inaperçue. Les employés d'une jeune entreprise fondée sur Internet ont reconnu le potentiel que représentaient les sites de réseautage social et, en quelques jours, ont créé un autre site Web appelé MySpace. Ce site Web était semblable à Friendster car il demandait à ses membres de créer des profils et des réseaux avec leurs amis en ligne. Il est même allé plus loin en permettant aux utilisateurs de modifier la présentation de leur page pour refléter leur personnalité. Il offrait également aux musiciens la possibilité de faire connaître leur musique à des millions de personnes. Le lecteur de musique flash de MySpace est maintenant connu des amateurs de musique de partout dans le monde, et le site de réseautage social possède même sa propre étiquette maison. Le succès de MySpace a été instantané (Boyd et

Ellison, 2007). En 2006, il s'agissait du site de réseautage social le plus populaire d'Internet. Cette réussite était en grande partie attribuable au fait que tous les profils étaient par défaut accessibles à quiconque. Cette caractéristique a permis de s'assurer que les personnes pouvaient aisément se trouver l'une et l'autre. En revanche, une telle ouverture n'a pas été sans entraîner certaines difficultés, et le site Web a suscité la critique parce qu'il permettait aux harceleurs criminels de suivre leurs victimes ou aux enfants d'être harcelés par d'autres harceleurs (p. ex., « cyberintimidation »). Même si MySpace se concentre désormais sur la promotion de la musique, il regroupe encore un nombre important d'utilisateurs qui échangent des opinions personnelles et des photographies et qui communiquent avec des amis et des membres de leur famille.

Les problèmes qu'a connu MySpace ont incité bon nombre d'utilisateurs à migrer vers un site de réseautage social plus en vogue, Facebook, qui offrait au départ des profils privés par défaut. Facebook est un site qui offre à ses membres un riche environnement pour demeurer en contact les uns avec les autres par le truchement de messages, de photographies, de vidéos et de jeux. Même si ce site de réseautage social était limité au départ aux étudiants de collège, il a progressivement été rendu accessible à toutes les personnes âgées de plus de 13 ans. À l'instar de MySpace, les forces de Facebook sont rapidement devenues ses faiblesses. Le site Web est devenu de plus en plus achalandé grâce à de nouvelles applications, des messages, des avertissements et des médias. Avec le temps, Facebook a aussi tenté d'ouvrir les profils à un plus vaste auditoire. En effet, le site Web a modifié les réglages de la vie privée par défaut à plusieurs reprises au cours des deux dernières années, ce qui a entraîné bon nombre de problèmes pour les utilisateurs finaux qui ont cherché des façons de protéger le caractère confidentiel de leurs renseignements personnels. Ces difficultés ont incité un grand nombre d'utilisateurs de Facebook, prêts à passer à quelque chose d'autre, à migrer vers le dernier concurrent du domaine des médias sociaux.

Twitter a été lancé en 2006. Contrairement à Facebook et MySpace, le site a été mieux intégré à la technologie de la téléphonie cellulaire, ce qui l'a rendu plus accessible. Les caractéristiques uniques de Twitter est le *gazouillis*, un message de 140 caractères communiqué à des lecteurs partout dans le monde. Au départ, ces gazouillis étaient très pratiques, mais au fil du temps, une nouvelle forme d'art a émergé – disons, l'*art de la concision*. En effet, c'est devenu un défi pour les utilisateurs de Twitter de communiquer le message le plus percutant en utilisant le moins de caractères possible. Les fervents de technologie ont été les premiers à adopter le service lorsqu'il a été mis en œuvre, et ils ont pu apprécier la véritable interaction avec les autres. Il n'y avait aucune application, photographie, cadeau ou autres distractions – uniquement des messages échangés entre une personne et un réseau de contacts. Tous les gazouillis sont publics ce qui signifie que même si une personne peut suivre (recevoir tous les messages provenant de cette personne) un utilisateur spécifique, il est possible de consulter tous les messages de tous les utilisateurs. Une telle ouverture crée un fort sentiment d'appartenance communautaire entre les membres de ce site de réseautage social.

Méthode

Une recherche par mot-clé systématique a été utilisée pour mener à bien la partie empirique de la présente étude. La recherche a été limitée aux utilisateurs actifs dans les trois principaux sites de réseautage social : Facebook, MySpace et Twitter. Il s'agit des trois principaux sites où les premiers efforts de sensibilisation relatifs à un éventuel problème de *cyberbanging* ont été déployés. Par ailleurs, comme le démontre une enquête menée récemment, ces trois sites sont aussi les plus populaires (Nielsen Company 2010). Les trois sites de réseautage social offrent aussi la possibilité d'effectuer une recherche dans les archives sur le trafic des utilisateurs. Toutefois, chaque site est différent en ce qui a trait au niveau de protection des renseignements personnels qu'il offre à ses utilisateurs et à la quantité d'information qu'il fournit. Ces deux aspects doivent entrer en ligne de compte au moment de lancer une recherche dans la masse d'information dépouillée pour les besoins de la présente étude.

Pour dresser une liste de mots-clés, des forums en ligne, des journaux, des sites Web gouvernementaux ont été dépouillés à la recherche de noms de gangs de rue et d'organismes criminels actifs au Canada et à l'étranger. Les mêmes noms ont souvent été obtenus et la liste a été dressée à partir des noms les plus fréquents[1]. La recherche par mot-clé a généré la liste suivante :

> Bloods, Crips, Crack Down Posse, Kazee Brezze, MS-13, Mara Salvatrucha, Bo-Gars, Bad Boys, XVIII, 18th Street, Playboy Gangster Bloods, West Side Ballaz Gang, Dark Family, Blood For Life, Black Eyed Crips, Outlawz Nation Cripz, Baby Boy Crips, Blue 450z Crips, Blue 450z Crips, West Sidaz, Young Pimp Ganster Crips, Gun Clappin Crips, St-Laurent Crips, Asian Young Bloods, Asian Blue Crips, Jamestown Crips, MNM (Mother Nature's Mistakes), Mount Olive Crips, Ghetto Boys, NBC (Net Born Crips), Junior Crips, 18 Buddhas, Ak Kannan, Malvern Crew, Galloway Boys, Regent Park Crew, One Love Crew, Ruthless Russians, Ardwick Blood Crew, McCormack Boys, Hells Angels, Asian Boys, 14k Triad, Almighty Vice Lord Nation, Big Circle Gang, Mara Salvatrucha, Latin Kings, Luen Group, Mickey Cobras, Shower Posse, VVT, Wo Shing Wo, West End Gang, Wah Ching, Red Scorpions, Independent Soldiers.

En effectuant la recherche de noms de gang désignés de différentes façons, qui renvoient souvent à des entités d'une envergure qui dépasse le contexte des gangs de rue (p. ex., Blood for Life, 18th Street), la recherche a été réduite au moyen d'une requête additionnelle utilisant des termes comme *gang, drogues, violence* et *crime*. Étant donné que chaque site de réseautage social offre des caractéristiques, des fonctions de recherche et une interface-utilisateur différentes, la méthodologie utilisée pour les besoins de la présente recherche était différente pour chacun de ces réseaux.

---

[1] L'une des limites importantes inhérentes à cette approche est que bon nombre de gangs de rue et de groupes criminels n'utilisent pas un nom en particulier même s'ils fonctionnent comme un regroupement. Ces groupes ne sont pas détectés au moyen de cette méthode de recherche.

Le fait que Facebook a réduit la protection des renseignements personnels de ses sites au cours des dernières années a généré une mine d'or d'information pour les chercheurs car bon nombre de groupes, activités, photographies et profils qui se voulaient privés sont désormais accessibles au public à l'insu du propriétaire ou sans son consentement. La recherche par mot-clé a été effectuée à l'aide du moteur de recherche intégré et très puissant de Facebook. Étant donné que les profils de Facebook sont privés par défaut, il aurait été inutile d'indexer les profils individuels eux-mêmes. On a plutôt surveillé les pages et les groupes sur Facebook. Les pages sont habituellement des profils ouverts créés à l'appui d'une idée ou d'une organisation. Les personnes peuvent ensuite dire qu'elles « aiment » cette page, et créer un lien vers elle. Les groupes sont plus riches en contenu, et les membres peuvent discuter de divers problèmes personnels et sociaux, créer des activités et échanger des médias. Les utilisateurs peuvent devenir des membres et le nom des créateurs de ces groupes est affiché sur la page. Les *pages* et les *groupes* peuvent contenir des messages, des discussions, des déclarations, des images, des vidéos et des activités accessibles au grand public.

Par défaut, les profils de MySpace sont publics. Les utilisateurs peuvent préserver le caractère confidentiel de l'information, mais la plupart ont tendance à utiliser les réglages par défaut. Cette caractéristique a permis d'effectuer une recherche dans les millions de profils disponibles. Comme dans le cas de Facebook, on a utilisé le moteur de recherche intégré, toutefois, le point de mire de la recherche est demeuré centré sur les images et les vidéos désignées à l'aide du nom de groupes criminels spécifiques. Malheureusement, la fonction de recherche intégrée dans MySpace n'est pas très utile pour les chercheurs. Les résultats ne sont pas clairement indexés et il semble qu'un bon nombre des profils qu'il devrait être possible de trouver soient manquants. L'option « InSite » de Google s'est avérée plus efficace pour repérer les profils de MySpace associés à l'un ou l'autre des mots-clés. Cette option oriente Google qui cherche uniquement les pages à l'intérieur d'un domaine spécifique – dans ce cas : *myspace.com*. Google indexe tous les profils publics de MySpace de même que l'intitulé des profils privés. Cette méthode a permis de générer un ensemble de données plus complet et valide que ce que l'on aurait pu obtenir à l'aide de la fonction de recherche intégrée de MySpace.

Twitter offre les données les plus accessibles de tous les sites Web. Tous les messages affichés dans le site sont publics et peuvent faire l'objet de recherches approfondies. Le site offre une fonction de recherche intégrée claire et utile qui donne accès à tous les gazouillis communiqués au cours des derniers mois. La limite de la base de données de Twitter est que ces messages sont limités au plus petit nombre possible de caractères, ce qui n'offre que des renseignements très limités à chaque fois.

Résultats

Il semble de notoriété publique que les membres de gangs de rue et de groupes criminalisés utilisent les nouvelles technologies pour commettre des crimes, communiquer et recruter de nouveaux membres. Les sites de réseautage social semblent les outils privilégiés. La présente étude porte à penser que ces groupes ont une forte visibilité dans le cyberespace, bien plus que ce que l'on raconte dans les journaux, même

si le recrutement ne semble pas le motif de prédilection. Les trois sites de réseautage social étudiés ont généré trois ensembles de données distincts.

Twitter

Twitter est le plus récent des sites de réseautage social et le moins utilisé par les groupes de criminels. La recherche par mot-clé n'a généré que peu de données probantes étayant la présence des groupes de criminels pour quelque raison que ce soit. Comme le montre le tableau 1, la présence de seulement huit groupes a été constatée. Certains des mots-clés (18th Street, Asian Boys, Bad Boys, Dark Family, VVT et XVIII) ont généré un nombre important de résultats en raison d'entités autres que des gangs, mais n'ont révélé aucun lien avec le gang lui-même. Par exemple, les résultats obtenus à l'aide du mot-clé VVT étaient essentiellement liés à des discussions traitant de véhicules automobiles. Dans le cas de certains gangs, la recherche a généré des caractéristiques hautement futiles. Par exemple, un utilisateur a simplement publié un lien vers un article de journal traitant du 14k Triad. Aucune indication ne permettait de déterminer si l'auteur du gazouillis était membre de ce gang. D'autres utilisateurs ont gazouillé leur soutien à l'égard de diverses organisations et des aspects les plus stéréotypés du mode de vie criminel en utilisant un langage blasphématoire, dégradant envers les femmes et en mettant l'accent sur leurs points de vue personnels par rapport à l'importance de l'argent.

Tableau 1
Présence des gangs dans les gazouillis de Twitter

Résultats par mot-clé
Hells Angels
Shower Posse
MS-13
Latin Kings
Crips
Bloods
14k Triad
Mickey Cobras

Bien que la plupart des groupes n'aient eu aucune présence sur ce site de réseautage social en particulier, certaines organisations ont laissé une empreinte plus visible. Les Hells Angels comptent parmi les groupes les plus notoires sur Twitter. Cela n'a rien de surprenant étant donné que les Hells Angels sont une personnalité morale officielle et que bon nombre de chapitres ont des pages officielles où les membres peuvent discuter de leur mode de vie et des activités d'intérêt pour le groupe. Ce groupe jouit également d'un grand nombre de partisans et de suiveurs, tant chez les amateurs de motocyclisme qu'auprès d'autres publics. Bon nombre de gazouillis proviennent de partisans qui diffusent leurs louanges à l'égard des Hells Angels. À l'exception d'un utilisateur qui demande à un autre utilisateur s'il prévoit joindre les rangs des Hells Angels, aucun contenu explicite relatif au recrutement n'a été répertorié. Dans ce cas particulier, il a été difficile de déterminer s'il s'agissait d'une invitation à joindre le

groupe pour une soirée de beuverie ou à devenir membre : « Est-ce qu'on se joint aux Hells? Mieux vaut régler ça! »

Quelques gangs de rue sont aussi actifs sur Twitter. Le gang jamaïcain Shower Posse semble attirer beaucoup d'attention, surtout en raison du documentaire d'A&E intitulé « *Gangland* ». L'un des membres a rendu public son mode de vie débauché. Il louange le groupe et parle d'alcool, de drogue et de femmes. Cette mise en valeur d'un mode de vie débridé est très présente chez les membres du MS-13 ou Mara Salvatrucha. La toile de fond de leur page présente des images d'argent, d'armes à feu et les couleurs du gang. Certains utilisent Twitter pour insister sur leur fort sentiment d'appartenance à un gang. Des pages de contenu analogue ont été répertoriées pour ce qui est des membres d'autres gangs importants comme les Latin Kings, les Crips, et les Bloods. Tous font étalage de leur image et de leur mode de vie en ligne. On a également répertorié un petit nombre de profils privés liés à ces gangs mais pour lesquels les messages n'étaient pas accessibles. N'empêche, les caractéristiques visuelles de ces profils semblaient conformes à celles auxquelles on a eu accès. Dans l'ensemble, le principal motif sous-jacent à l'utilisation de ces réseaux est la diffusion de la culture du gang.

Twitter demeure un service relativement nouveau qui a connu un élan de popularité au cours des derniers mois. Il n'y a pas si longtemps, les utilisateurs comptant des centaines de milliers de suiveurs étaient peu nombreux. Les membres de Twitter sont habituellement plus âgés, et plus sophistiqués, ce qui ne correspond peut être pas au profil typique des membres de gangs de rue ou d'organisations criminelles. Il n'est donc pas surprenant de constater que les plus petits groupes sont absents sur ce média. Seuls les principaux joueurs et les joueurs internationaux se démarquent dans une certaine mesure. Dans l'ensemble, on a dénombré moins de dix profils intéressants pour chacun de ces groupes. Ces résultats sont très futiles compte tenu des millions de personnes qui utilisent Twitter. Malheureusement, le moteur de recherche de gazouillis est relativement limité et certains mots-clés comme 18th Street génèrent un nombre élevé de documents non pertinents. Par ailleurs, une multitude de gazouillis se perdent dans le nombre élevé de gazouillis liés à d'autres référents plus courants. Même avec un nombre aussi élevé de gazouillis, les liens vers les gangs n'ont pas pu être relevés. L'un des derniers points pertinents par rapport à la présence des gangs sur les sites Twitter est que conformément à la restriction créative de limiter les gazouillis à 140 caractères, bon nombre des messages rédigés par les membres de gangs ou leurs contacts sont bel et bien concis, mais essentiellement incompréhensibles pour tout néophyte qui n'est pas habitué à leur jargon.

Facebook

La recherche effectuée dans Facebook a révélé des tendances analogues à celles constatées dans Twitter. Le Tableau 2 présente le nombre global de fans ou de membres de chaque gang figurant dans la liste de mots-clés sur Facebook. Comme dans le cas de Twitter, les gangs n'y sont pas tous présents. Cependant, le nombre de gangs répertoriés suite à l'analyse est beaucoup plus élevé que dans le cas de la recherche dans Twitter (18 par rapport à 8).

La quasi-totalité de ces groupes avait des pages où l'on pouvait voir des images de membres tenant des armes à feu, montrant leurs couleurs et leurs signes de main. La plupart des sites renfermaient des images de scènes violentes. Leur but consistait à démontrer la force, la taille et la détermination du gang. Leur mur était empli de messages louangeant le gang. Sur certaines pages, on faisait valoir des arguments à savoir quel gang est le plus puissant (p. ex., pages des Crips et des Bloods). Très peu de pages renfermaient des discussions. Seules les pages des Hells Angels renfermaient des échanges significatifs et pertinents, surtout par rapport aux motards arrêtés (p. ex., à quel point il est injuste qu'ils soient en prison) et la façon d'interagir avec les organismes d'application de la loi (p. ex., quoi faire lorsqu'on est arrêté ou interrogé). Dans un rare cas (page des Bloods), un événement où tous étaient conviés a été publiquement annoncé. Grâce à ce canal en ligne, l'heure, le lieu et les personnes invitées ont été indiqués. Cette exception est soit l'étalage d'une bravade importante ou une totale négligence de la part d'un groupe criminel.

On a pu constater certains recoupements entre les deux sites de réseautage social car la plupart des membres/fans des groupes présents sur Twitter étaient aussi présents sur Facebook. Seul The Almighty Vice Lord Nation a fait exception. Dans les groupes dédoublant leur présence sur le Web, le nombre de fans ou de membres variait considérablement, de 297 dans le cas des Shower Posse à 14 775 dans le cas des Hells Angels. De nouveau, il semble que les groupes bien établis à l'échelle internationale attirent le plus de visiteurs. Quoiqu'il en soit, même si ces chiffres peuvent sembler impressionnants, il faut se garder d'en tirer des conclusions car il n'y a aucune façon de vérifier si ces fans ou ces membres sont de véritables membres du groupe. Cela s'explique en grande partie en raison du caractère confidentiel des profils. Du reste, dans le cas des gangs qui attirent le nombre le plus élevé de fans, il est difficile qu'un grand pourcentage sont de véritables membres et que la grande majorité sont simplement des personnes qui entretiennent une certaine forme de curiosité ou d'admiration à l'égard du gang. Bien entendu, il se peut aussi que certains soient également des membres d'organismes d'application de la loi qui surveillent les communications en ligne entre les membres de gangs de rue.

Tableau 2
Répartition des fans/membres parmi les gangs sur Facebook

Gang/Groupe	Nombre de fans/membres
Hells Angels	14 775
MS-13	5 923
Crips	4 598
Bloods	1 993
Latin Kings	1 255
Almighty Vice Lord Nation	555
Shower Posse	297
14k Triad	121
Malvern Crew	97
18th Street	93
Mickey Cobras	45
Bad Boys	12
VVT	7
Wah Ching	6
Red Scorpions	6
Wo Shing Wo	5

Bon nombre de groupes avaient aussi des pages dont le contenu était lié à Wikipedia et d'autres services en ligne. Ces services présentaient habituellement l'historique du gang, les réalisations de ses membres les plus visibles et une estimation de leur taille et pouvoir. Peu de contenu présenté aurait pu être décrit comme un effort de propagande ou de recrutement.

Facebook est surtout utilisé pour diffuser de l'information sur les gangs et pour faire étalage de leur pouvoir par le truchement d'images de leurs couleurs et armes à feu. Hormis un profil affiché par les Bad Boys, peu de messages pouvant être interprétés comme un tentative de recrutement ont été recensés; toutefois, les gangs ont insisté sur la diffusion de leur message collectif et de leur raison d'être. Pour la plupart, la présence d'un gang sur un site de Facebook est un effort servant à confirmer la présence du gang parmi l'élite. On a répertorié seulement dans un petit nombre de pages des messages dépassant les prétentions de célébrité d'un gang. Par exemple, la présence des Hells Angels sur Facebook visait plus particulièrement à prétendre qu'ils sont un club de motards légitime n'ayant aucun lien criminel. On y a aussi répertorié des pages élaborées des membres arrêtés partout dans le monde, de même que des messages renseignant les fans et les membres sur la façon dont ils peuvent contribuer à dénoncer les injustices perçues.

MySpace

MySpace est le site de réseautage social qui attire les membres les plus jeunes parmi les trois sites de réseautage social qui ont été surveillés pour les besoins de la présente étude. Il s'agit aussi du plus ancien de ces sites. Étant donné sa jeune base

d'utilisateurs et son histoire, MySpace semble le site le plus approprié pour retracer la présence des membres de gangs dans le monde du réseautage social. Ce fut certainement le cas. Le Tableau 3 présente le nombre total d'amis des membres de chaque gang et, lorsque disponible, le nombre de reprises auxquelles leurs profils ont été consultés.

Tableau 3
Répartition des amis parmi les gangs sur MySpace

Organisation	Nombre d'amis	Nombre de consultations de profil
Hells Angels	112 748	83 916
MS-13	5 084	
Latin Kings	4 531	10 090
Almighty Vice Lord Nation	3 541	
18th Street	1 765	123 605
Bloods	1 422	
Crips	1 279	
Asian Boys	1 261	6 586
West Sidaz	827	
Bad Boys	715	
Wah Ching	524	90 985
West End Gang	509	
Blood For Life	354	
Red Scorpions	54	
Malvern Crew	39	
Galloway Boys	2	

Bien que le nombre de gangs dénombré ait été légèrement inférieur à ce qu'a produit la recherche dans Facebook (16 par rapport à 18), les profils de MySpace contenaient beaucoup plus d' « amis » que le nombre de fans ou de membres dans Facebook. Par ailleurs, certains gangs absents sur Facebook ou Twitter (West End Gang, Malvern Crew, West Sidaz) jouissaient d'une présence importante sur MySpace. En ce qui a trait au contenu, l'image semble tout aussi importante sur MySpace que sur Facebook. Tous les gangs ont mis en ligne une diversité de photos sur lesquelles ils brandissent des armes à feu, leurs couleurs et leurs signes de main. On a dénombré beaucoup plus d'images sur les sites de MySpace que sur les sites de Facebook et bon nombre de celles-ci revêtaient un caractère davantage incriminant. À titre d'exemple, une page des Wah Ching présentait une image d'arme automatique entre les mains d'une personne cachée derrière un drapeau rouge. Bon nombre d'images analogues (membres de gangs avec de l'argent, des armes dangereuses et des drapeaux) ont aussi été répertoriées sur plusieurs autres pages de gangs, comme les Bloods for Life, les Crips, et les Asian Boys. Comme dans le cas de Facebook, bon nombre de ces pages étaient emplies de louanges de la part des fans et des amis du gang. À l'occasion, certains

« agents provocateurs » émergeaient d'autres gangs (par exemple, les Crips sur les sites des Bloods) et ont engendré une *guerre d'insultes*[2].

Contrairement à d'autres sites de réseautage social, on a bel et bien détecté sur MySpace une légère volonté de recrutement. Bon nombre de gangs y ont présenté des vidéos promotionnelles de leurs membres tirant aux armes à feu, battant d'autres membres du gang, effectuant des signes de la main, vantant le nombre de membres de leur gang, arborant leurs tatouages et exprimant leurs croyances. Dans certains cas, les profils comprenaient aussi des messages à l'intention des nouveaux membres et des nouvelles recrues. C'est par exemple le cas des Asian Boys, des Bad Boys, des Wah Ching, des MS-13, et des Crips. L'un des profils présentait une image de l'Oncle Sam cherchant à recruter de nouveaux membres pour le MS-13 (http://www.myspace.com/elmara8). Les sites de MySpace semblent aussi accorder beaucoup plus d'importance à la communication du pouvoir d'un gang.

Le nombre de consultations n'était pas indiqué sur beaucoup de profils. Parmi les profils qui l'indiquaient, ce sont bien sûr les principaux groupes internationaux comme les Hells Angels, 18th Street et Wah Ching qui étaient les plus suivis. Comme dans le cas de Facebook, les Hells Angels sont une classe à part. Dans MySpace, le club de motards comptait vingt fois plus d'amis que tout autre gang ou organisation. Encore une fois, la réclame d'une plus grande justice à l'égard du traitement des membres des Hells Angels semblait la principale revendication des personnes qui deviennent des « amis » par l'entremise de tels sites.

De toute évidence, MySpace est le site de réseautage social où les membres de groupes criminels sont les plus actifs. Les membres semblaient aussi plus enclins à discuter de leur mode de vie et de leur lien au gang. Il s'agit du seul site dans lequel des vidéos à contenu très dur ont été extraits. C'est aussi le site dans lequel les conversations et les commentaires étaient les plus nombreux et actifs.

Conclusion

Pour plusieurs, il peut sembler naturel que les membres de gangs exploitent des sites comme Twitter, Facebook et MySpace comme tout autre citoyen. Pour d'autres, il peut être alarmant que les gangs sollicitent activement des personnes par le biais de canaux aussi ouverts et aisément surveillés. Il se peut aussi que les membres de gangs utilisent de tels sites à des fins personnelles et non pas nécessairement pour recruter directement de nouveaux membres.

La recherche par mots-clés effectuée dans le cadre de la présente étude démontre clairement que la présence des gangs dans les sites de réseautage social sert

---

[2] Une guerre d'insultes est un échange agressif et croissant des messages injurieux sur Internet, que ce soit dans le forum de discussions, par courriel, dans les séances de clavardage ou les commentaires des blogues.

essentiellement à promouvoir la culture générale des gangs ou de la rue au moyen de communications individuelles. Dans la plupart des cas, les sites sont conçus et gérés par les membres et les collaborateurs qui affichent leur allégeance envers des groupes réputés comme les MS-13, les Crips, les Bloods, ou les Latin Kings. Ces gangs sont les plus visibles dans les sites de réseautage social qui ont été surveillés. Il y a quelques exceptions comme les Hells Angels, qui sont aussi très visibles, mais qui assurent une présence en ligne sous forme de chapitres ou de groupes et non sur une base individuelle. Contrairement à la majorité des gangs de rue surveillés pour les besoins de la présente étude, les Hells Angels ne font pas étalage de leurs exploits criminels ou violents. Au contraire, ils étaient plus susceptibles de diffuser les aspects non criminels du groupe et les problèmes auxquels ils font face pour ce qu'ils estiment être une application exagérée de la loi.

En ce qui a trait aux visiteurs de ces sites, rien ne montre qu'ils sont manipulés ou trompés de quelque façon que ce soit. Ils démontrent toutefois une certaine curiosité à l'égard de ces groupes et, dans le cas de ceux qui partagent leurs commentaires et opinions, les signes de soutien sont apparents. Si ce n'est que de quelques sites de MySpace, les gangs de rue ne déploient aucun effort proactif pour inciter des personnes à devenir membre de leur gang. Néanmoins, les sites de réseautage social offrent un nouveau canal pour les personnes qui partagent les valeurs sous-jacentes au mode de vie des gangs de rue ou qui sont sensibles à celles-ci et qui désirent se rassembler.

Ce n'est pas la première fois que les efforts de diffusion dans les médias et d'application de la loi sont ralentis par une perspective exagérément stratégique des organismes criminels et des membres de gangs (Morselli 2005). Dans plusieurs contextes, on tient pour acquis que les groupes criminels cherchent activement de nouveaux membres afin d'élargir leur horizon et de gagner en puissance. Non seulement un tel sens commun vient contredire les limites fondamentales au chapitre de la confiance, de la sécurité et de la sélection des complices pour toute personne impliquée dans le milieu criminel, mais cela dissimule le scénario plus probable voulant que ce qui semble être stratégique ou interprété de la sorte est souvent un geste essentiellement fortuit. Les délinquants réputés sont plus susceptibles d'attirer des personnes que de chercher à attirer l'attention. Un moins grand nombre de délinquants et de profanes sont souvent les instigateurs de leur propre cooptation et pour chaque prétendant qui finit par joindre le gang, il y a une multitude de fans qui se contentent simplement de l'observer de l'extérieur.

Bien qu'il soit peu probable que les gangs se servent des sites de réseautage social pour procéder à du recrutement proactif, l'émergence de ces sites remplit deux fonctions qui auront une incidence sur les groupes de criminels. Tout d'abord, il est allégué depuis un certain temps qu'un des principaux obstacles à l'expansion des groupes et organismes de criminels est l'incapacité des participants de diffuser leurs activités et réalisations (Reuter 1983). Par tradition, les délinquants comptent sur la communication par bouche à oreille ou par l'attention que leur consacrent les médias pour des crimes qu'ils ont ou non commis, afin de renforcer leur réputation. La présente étude montre que l'émergence des sites de réseautage social a offert de nouveaux canaux pour se faire de la publicité, ce qui

a permis aux membres de groupes de criminels de diffuser leur image et de rehausser leur réputation par les canaux conventionnels et dans le grand public.

En deuxième lieu, il est important que nous reconnaissions les interactions entre les membres des gangs de rue et les nombreux visiteurs de leurs sites de réseautage social comme une nouvelle forme de convergence (Felson 2003). Cependant, contrairement aux endroits où les personnes se rassemblent pour interagir physiquement et coopter, les canaux fondés sur le Web, bien qu'ils prétendent à la présence d'«amis », font néanmoins converger des personnes qui demeurent distantes les unes des autres. Avant que ces canaux puissent servir au déploiement d'efforts de recrutement actif, ces interactions de base devront évoluer au-delà du simple échange d'images, de commentaires et d'opinions. Bien entendu, l'accès à un bassin aussi vaste d'observateurs curieux facilite tout processus de recrutement susceptible de dépasser la sphère d'Internet.

Réaction et recommandations des organismes d'application de la loi

À bien des égards, les sites de réseautage social tiennent davantage de sources de renseignements utiles pour les organismes d'application de la loi que de mécanismes efficaces pour promouvoir la culture des gangs et attirer de nouveaux membres. Les organismes d'application de la loi ont exercé une surveillance étroite de l'émergence des gangs de rue dans les sites de réseautage social au cours des dernières années. Certains ont aussi utilisé MySpace, Twitter et Facebook pour compiler des renseignements et cibler, solliciter de l'information sur des délinquants connus et non connus. Les organismes d'application de la loi s'en sont aussi remis aux sites de réseautage social pour promouvoir leurs efforts, encourager l'aide pendant les enquêtes et diffuser leurs valeurs à un plus vaste public. Au Canada, des sites analogues ont été développés par les organismes d'application de la loi à Montréal (Stevens 2009), Regina (Couture 2009) et Toronto (Masterman 2010). L'un des organismes les plus actifs dans l'utilisation de ces sites est Interpol, qui s'en est récemment remis à Facebook pour trouver 26 personnes impliquées dans les meurtres et l'exploitation sexuelle des enfants (CTV 2010).

Les enquêteurs de police utilisent aussi les sites de réseautage social pour repérer les suspects. Ils utilisent des sites comme Facebook ou Twitter pour retracer l'adresse IP et les messages de différents suspects en espérant débusquer l'endroit où ils se cachent et repérer leurs activités. (Muessig 2009). Ils compilent aussi des renseignements sur des cibles clés en effectuant le suivi du contenu placé par les membres des gangs de rue en ligne ou en faisant figure de membre de gang et en les infiltrant par les canaux virtuels. La surveillance de ces sites sur une base régulière permet aussi aux organismes d'application de la loi de compiler des données sur les caractéristiques du réseau et les relations personnelles ou d'affaires des membres des gangs. Ces renseignements leur permettent de dresser une carte des réseaux sociaux de chaque individu et d'obtenir une évaluation plus détaillée des groupes et des organisations criminelles susceptibles de présenter un intérêt.

On n'en connaît que bien peu à savoir si l'utilisation des sites de réseautage social par les organismes d'application de la loi porte fruits. Les données probantes sont fondées essentiellement sur des entretiens journalistiques avec les enquêteurs de police qui

mentionnent qu'ils utilisent ces sites Web pour surveiller certaines organisations et personnes. On a répertorié certains cas où la police a réussi à appréhender des délinquants, sans pour autant connaître le rôle exact qu'ont joué les sites de réseautage social dans ces arrestations. Nous en sommes donc aux premières étapes de ce phénomène et, à l'instar de la population générale, les enquêteurs de police et les délinquants s'efforcent aussi de comprendre comment les sites de réseautage social contribueront à les aider à atteindre leurs objectifs respectifs.

Bien que les sites de réseautage social continuent de capter l'attention des participants des deux côtés de la loi, les décisionnaires et les organismes d'application de la loi doivent commencer à s'intéresser aux principaux domaines qui faciliteront leur progrès dans ce secteur. Premièrement, il est recommandé que les organismes d'application de la loi et du renseignement établissent des liens plus formels avec les principaux administrateurs des sites de réseautage social. Ils doivent poursuivre leur apprentissage afin de comprendre de quelle façon ces canaux de communication sont structurés, comment les serveurs sont distribués, comment obtenir des renseignements sur les adresses IP et conversations en privé et comment fermer une page ou y interdire l'accès. Des agents de liaison sont déjà en place entre les organismes d'application de la loi et d'autres sociétés de communications, en particulier en ce qui a trait au service de téléphonie (p. ex., Bell Canada). Lorsqu'un mandat est émis, les policiers savent habituellement de quelle façon procéder pour solliciter les renseignements relatifs aux conversations téléphoniques d'une personne. Les sites Web dominants comme Google peuvent aussi être sollicités pour aider les agents du renseignement criminel de différentes opérations, mais aucun cadre fonctionnel ne semble encadrer de façon systématique ces types de collaboration. Ce qui est actuellement nécessaire, c'est un cadre clair et uniforme pour que ces échanges se poursuivent.

Deuxièmement, la surveillance des sites de réseautage social et des canaux fondés sur Internet, en général, semblent être le résultat de constatations fortuites ou de recherches massives effectuées par des personnes œuvrant au sein d'organismes d'application de la loi ou du renseignement. Les percées technologiques ont suffisamment progressé pour permettre la mise en place d'outils de recherche automatisés plus systématiques et élaborés en mesure de produire des résultats et de communiquer des avertissements, au besoin.

Troisièmement, les politiques doivent commencer à s'intéresser aux nouvelles avenues pour la liberté d'expression. La venue d'Internet a ouvert de vastes horizons pour que les personnes puissent s'exprimer. Un grand nombre de ces personnes n'auraient jamais eu de telles occasions d'expression si elles avaient dû se contenter des moyens de communication écrite ou d'expression orale traditionnels. Cette nouvelle frontière sans cesse repoussée crée également un problème de compétence car ce qui attire les citoyens d'un contexte législatif se produit dans un autre. À l'instar d'autres formes de crime ou de déviance transnationale, des investissements plus importants devront être effectués dans le domaine de la collaboration policière et de l'adaptation des lois à cette frontière nouvelle et novatrice.

Bibliographie

BOYD, Danah et Nicole B. ELLISON. « Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13 (2007).

BURT, Ronald S. « Structural Holes in Virtual Worlds », 2010. Document de travail disponible à l'adresse suivante : http://faculty.chicagobooth.edu/ronald.burt/research/SHVW.pdf

CRAIG, P. *Software Piracy Exposed*. Rockland (Massachusetts), Syngress Publishing, 2005.

COUTURE, Joe. « Policing Gang Activity in Regina », *Leader-Post*, 2010. Consulté à l'adresse suivante : http://www.leaderpost.com/news/Policing+gang+activity+Regina/2340360/story.html

CTV. « Internet Using Social Media to Go After Most Wanted », 2010. Consulté à l'adresse suivante : http://tvonline.bell.ca/tvonline/servlet/CommandServlet?command=flow&processid=152

DECKER, Scott H., Frank VAN GEMERT, et David C. PYROOZ. « Gangs, Migration, and Crime: The Changing Landscape in Europe and the USA », *Revue de l'intégration et de la migration internationale = Journal of International Migration and Integration*, vol. 10 (2009), p. 393-408.

FELSON, Marcus. *Crime and Nature,* Thousand Oaks, Sage, 2006.

FELSON, M. « The Process of Co-offending », dans M.J. Smith et D.B. Cornish (Dir.) *Crime Prevention Studies* (p. 149-167), Monsey, Criminal Justice Press, 2003.

FLEISHER, Mark S. *Beggars and Thieves: Lives of Urban Street Criminals,* Madison, University of Wisconsin Press, 1995.

GAMBETTA, Diego. *Codes of the Underworld: How Criminals Communicate*, Princeton, Princeton University Press, 2009.

GUTIERREZ, Scott. « Street Gangs Using Internet for Violent Bragging Rites », *Seattle PI*, 2006. Consulté à l'adresse suivante : http://www.seattlepi.com/local/277025_webgangs10.html

JACOBS, James. *Gotham Unbound,* New York, New York University Press, 1999.

KATZ, Charles, Vincent J. WEBB et David R. SCHAEFER. « The Validity of Police

Gang Intelligence Lists: Examining Differences in Delinquency Between Documented Gang Members and Nondocumented Delinquent Youth », *Police Quarterly*, vol. 3 (2000), p. 413-437.

KENNEDY, David M., Anthony A. BRAGA et Anne M. PIEHL. « The (Un)Known Universe: Mapping Gangs and Gang Violence in Boston », dans David L. Weisburd et J. Thomas McEwen (Dir.) *Crime Mapping and Crime Prevention* (p. 219-262). New York, Criminal Justice Press, 1997.

KLEIN, Malcolm W. *Street Gangs and Street Workers*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1971.

KLEIN, Malcolm W. et Lois Y. CRAWFORD. « Groups, Gangs, and Cohesiveness », *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 4 (1967), p. 63-75.

MASTERMAN, Kevin. « Les médias sociaux mis à profit dans la répression du crime », *Gazette – GRC*, 2009. Consulté à l'adresse suivante : http://www.rcmp-grc.gc.ca/gazette/vol72n2/trend-tendance-fra.htm

MCGLOIN, Jean Marie. « Police and Intervention Considerations of a Network Analysis of Street Gangs », *Criminology and Public Policy*, vol. 4 (2005), p. 607-635.

MORSELLI, Carlo. *Inside Criminal Networks,* New York, Springer, 2009.

MORSELLI, Carlo. *Contacts, Opportunities, and Criminal Enterprise,* Toronto, University of Toronto Press, 2005.

MORSELLI, Carlo, Mathilde TURCOTTE et Valentina TENTI. « La mobilité des groupes criminels », Rapport préparé pour Sécurité publique Canada, 2010.

MUESSIG, Ben. « Tweets is Watching—Street Gangs Using Twitter », *Gothamist*, 2009. Consulté à l'adresse suivante : http://gothamist.com/2009/11/29/street_gangs_use_twitter_to_plan_th.php

NIELSEN COMPANY. « Led by Facebook, Twitter, Global Time Spent on Social Media Sites up 82% Year over Year », *Nielsen Wire*, 2010. Consulté à l'adresse suivante : http://blog.nielsen.com/nielsenwire/global/led-by-facebook-twitter-global-time-spent-on-social-media-sites-up-82-year-over-year

REUTER, Peter. *Disorganized Crime: The Economics of the Invisible Hand*, Cambridge, MIT Press, 1983.

RIVLIN, Gary. « Wallflower At The Web Party », *New York Times*, 2006. Consulté à l'adresse suivante : http://www.nytimes.com/2006/10/15/business/yourmoney/15friend.html?_r=2

SCRC. *Rapport sur le crime organisé*. Rapport préparé pour le Service canadien de renseignements criminels Canada, 2010.

SKOLNICK, Jerome H., Ricky BLUTHENTHAL et Theodore CORREL. « Gang Organization and Migration », dans S. Cummings et D.J. Monti (dir.) *Gangs: The Origins and Impact of Contemporary Youth Gangs in the United States* (p. 193-217). Albany, State University of New York Press, 1993.

STEVENS, Lauri. « Wanted in Montreal: One Social Media Cop », *ConnectetdCOPS.net*, 2010. Consulté à l'adresse suivante : http://connectedcops.net/?p=453

TITA, George, K. Jack RILEY, Greg RIDGEWAY, Clifford GRAMMICH, Allan F. ABRAHAMSE et Peter W. GREENWOOD. *Reducing Gun Violence: Results from an Intervention in East Los Angeles,* Santa Monica, Rand, 2003.

VAN DE BUNT, Henk et C. VAN DER SCHOOT. *Prevention of Organised Crime: A Situational Approach,* Meppel, Dutch Ministry of Justice, 2003.

VAN DIJK, Jan. « Mafia Markers: Assessing Organized Crime and Its Impact Upon Societies », *Trends in Organized Crime*, vol. 10 (2007), p. 39-56.

VASQUEZ, Joe. « Gangs Turn to Social Networking Sites to Recruit », CBS Crime Watch, 2008. Consulté à l'adresse suivante : http://cbs5.com/local/Internet.gang.recruiting.2.648038.html (Lien périmé)

WEISEL, Deborah L. « The Evolution of Street Gangs: An Examination of Form and Variation », dans W.L. Reed et S.H. Decker (dir.) *Responding to Gangs: Evaluation and Research* (p.25-65). Washington DC, National Institute of Justice, 2002b.

WELLMAN, Barry. « The Global Village: Internet and Community », *Ideas*, vol. 1 (2004), p. 26-29.

WELLMAN, Barry. « Computer Networks as Social Networks », *Science*, vol. 293 (2001), p. 2031-2034.

WILLIAMS, Phil. « Organized Crime and Cybercrime: Synergies, Trends, and Responses », *Global Issues*, vol. 6 (2001), p. 22-26.

WOMER, Sarah et Robert J. BUNKER. « Surños Gangs and Mexican Cartel Use of Social Networking Sites », *Small Wars and Insurgencies,* vol. 21 (2010), p. 81-94.

ZHONGBAO, Kou et CHANGSHUI, Zhang. « Reply Networks On A Bulletin Board System », *Physical Review*, vol. 67 (2003).